

# ARAGON ET LA CULTURE ARABO-ANDALOUSE

## *Le Fou d'Elsa*, des sources aux métamorphoses

Par Maher AL MUNAJJED

À travers son œuvre, *Le Fou d'Elsa*, Aragon a créé un carrefour des cultures, des littératures, des genres, un carrefour supplémentaire et important dans le domaine des rapports Orient-Occident et celui des échanges interculturels. De la légende arabe de l'amour fou du VII<sup>e</sup> siècle, à la littérature arabe, à l'histoire andalouse du XV<sup>e</sup>, à celle de la France du XX<sup>e</sup> siècle et de l'amour entre Aragon et Elsa, en traversant la pensée philosophique, politique, religieuse et mystique de la culture arabo-andalouse se construit cet édifice du *Fou d'Elsa*. C'est sans doute cette rencontre entre l'Occident et l'Orient, rencontre pleinement intellectuelle et esthétique, hautement raffinée et ouverte, rencontre avec l'autre au cœur d'une démarche comparatiste, qui est le facteur le plus important qui m'a poussé à choisir mon sujet : *Aragon et la culture arabo-andalouse* en prenant comme corpus *Le Fou d'Elsa* concrétisation de cette rencontre interculturelle avec multiples visages.

Le comparatiste, que je choisis d'être et qui est naturellement enraciné dans une culture, entre nécessairement en relation avec d'autres cultures ; le fait qu'il les ait expérimentées, vécues lui-même de l'intérieur, peut être un gage de son aptitude à comprendre la diversité et la relativité des œuvres de l'esprit et des comportements humains. Le comparatiste doit essayer de contribuer à une forme moderne d'humanisme, qui accorde du prix à toute expression de la pensée humaine. L'humanisme, aujourd'hui, implique, comme le souligne Monsieur Chevrel, que chacun accepte de découvrir les valeurs de toute culture auxquelles la littérature, en particulier, permet d'accéder. Nous sommes peut-être à l'aube d'un humanisme planétaire.

– Cette présente recherche est une étude comparative d'œuvres ressortissant à des domaines culturels différents. Les deux objectifs majeurs en sont :

L'étude des rapports qu'a noués Aragon, en tant qu'écrivain français, avec une culture étrangère qui est ici la culture arabo-andalouse, à travers son œuvre *Le Fou d'Elsa*. Ce dessein se concrétise en deux axes : le dévoilement du contenu des sources utilisées par l'auteur et l'étude du devenir et de la métamorphose des thèmes que la culture arabo-andalouse a inspiré à Aragon.

Le deuxième objectif est d'étudier la nature des rapports qui peuvent lier la littérature et d'autres domaines de la connaissance telles que les sciences humaines au sens large du terme. La littérature est représentée par cette œuvre d'Aragon, et les sciences humaines sont traitées à travers la culture arabo-andalouse : son histoire, sa philosophie, ses doctrines politiques et religieuses, sa pensée mystique.

– L'approche de la culture arabo-andalouse réside dans le cadre de l'échange interculturel dans *Le Fou d'Elsa*. Le point de départ est toujours le texte d'Aragon. Puis, à partir de là nous nous sommes penché sur les rapports multiples et complexes établis par l'auteur avec cette culture étrangère. Nous avons opéré ces rapports en analysant d'abord le contenu des sources utilisées, en étudiant ensuite comment Aragon a assimilé ces éléments et comment il les a employés puis transfigurés.

La démarche : analyse, synthèse, analyse... etc. qui est la base de bien des opérations intellectuelle, s'impose dans cette recherche comparative dont le principal objectif est de proposer une synthèse à partir d'un ensemble de faits appartenant à deux séries différents : l'œuvre d'Aragon et les composants de la culture exploitée, nous avons toujours envisagé le retour à cette œuvre pour démontrer les conséquences de cette exploitation et sa métamorphose.

– Le chapitre préliminaire retrace l’historique du *Fou d’Elsa* étudié par des chercheurs et des critiques : comment cette œuvre a-t-elle été vue et comment a-t-elle été analysée ? Ceci a montré les différents aspects étudiés de cette œuvre depuis sa publication, son inépuisable richesse et sa grande complexité.

Les rapports du *Fou d’Elsa* avec la culture arabo-andalouse sont traités à partir de cinq domaines culturels déjà précisés. Les contenus des références qui caractérisent ces disciplines, lues et exploités par l’auteur, sont présentés aussi bien dans leur version arabe d’origine que dans leur traduction française utilisée par Aragon. Le fait de bien explorer ces références est nécessaire pour révéler les sources de l’inspiration, et aussi pour connaître les éléments de connaissances qui agissaient dans l’esprit d’Aragon au moment de la création de son œuvre, ainsi que pour appréhender au mieux cette œuvre dans toute sa composition et ses métamorphoses.

Les traductions françaises lues par Aragon ne sont pas toujours fidèles à leur original arabe. L’écart entre l’original et la traduction nous a conduit à en faire l’objet de quelques analyses et remarques spécifiques.

Nous avons signalé l’importance de la liste bibliographique des ouvrages consultés par Aragon pour *Le Fou d’Elsa*, liste établie par Charles Haroche, ami de l’écrivain, étroitement associé à la genèse du *Fou*. Nous avons prouvé que cette liste est incomplète, surtout dans le domaine de la mystique qui prend une place considérable et complexe dans *Le Fou*. Cette présente recherche a permis de compléter la liste élaborée par Haroche par la mise en évidence d’autres ouvrages supplémentaires utilisés par Aragon et leurs conséquences dans la construction de l’œuvre.

Dans un aperçu général, nous avons retracé, à la lumière de différentes littératures, l’histoire de Grenade et sa chute comme thème littéraire durant plusieurs siècles, puisque cette ville mythique est le décor principal du *Fou d’Elsa*.

– Dans la partie consacrée à l’histoire la thèse a analysé comment Aragon reproduit l’histoire de Grenade et comment a redonné la vie au personnage historique du poète arabe, Qays le Fou originel. Il a transposé cette histoire d’une réalité à une autre, du 7<sup>ème</sup> siècle à Grenade au 15<sup>ème</sup> siècle. Nous avons tenté de dévoiler la vision philosophique d’Aragon à propos du temps à travers une sorte de **pérégrination** dans l’histoire, de temps passé au temps futur par rapport au temps de Grenade, et d’approfondi l’étude sur le rapport entre Littérature et Histoire.

– La deuxième partie consacrée à la poétique comparée étudie les éléments de la littérature arabe exploités par Aragon : nous avons essayé de démontrer comment le personnage fictif du Fou aragonien se complexe et transfigure son modèle, le Fou de Laylâ. Il est construit par une imbrication de plusieurs personnages : arabe, andalous et français, pour exprimer la pensée de son auteur et pouvoir incarner ses idées à travers la fiction, telle que la personnification de la tragédie andalouse et la chute de Grenade, telle que la ruine étant la même, celle d’un homme et celle d’un peuple.

– Aragon a trouvé dans la littérature arabe un bon exemple qui correspondait à son principe de mélange de genres littéraires. Ce mélange qui se réalise dans la littérature arabe sous un aspect « imbricatif-juxtapositif » a produit Chez Aragon un troisième genre mixte ou intermédiaire. L’auteur qui ne se limite à aucun genre littéraire, il use de toutes les formes de l’expression littéraire pour ses deux thèmes majeures : la civilisation andalouse, et l’amour et l’avenir du couple.

Nous avons tenté d’approfondir l’étude sur l’utilisation métamorphique d’Aragon du « zajal » ou du muwachchah, forme poétique arabo-andalouse. Pour un écrivain créateur il n’y a rien d’étranger, toutes les littératures et les cultures du monde lui deviennent un héritage légitime.

Aragon a essayé d'assimiler la prosodie arabe, en introduisant dans sa poésie des unités rythmiques arabes. Il a imbriqué deux systèmes : le syllabique français et le quantitatif arabe. L'explication de la métrique arabe et de certaines règles morphologiques était nécessaire pour comprendre le travail aragonien de mélange des métriques française et arabe.

– L'auteur s'inspire d'une importante partie d'un récit philosophique et astronomique d'Avicenne, où le philosophe définit des régions au-delà de la planète. Aragon reprend poétiquement ce récit philosophique et décrit comme Avicenne les régions du monde supraterrrestre. Notre étude de cette reprise et ses métamorphoses, a permis de traiter la question des limites qui séparent littérature et philosophie. Aragon n'a pas élaboré un travail philosophique ni astronomique quand il a emprunté les idées d'Avicenne. Il les a employé à son gré comme une pièce d'un édifice bien structuré. Il s'agit d'un emprunt créatif à la littérature et à la philosophie arabes en même temps.

– Cette présente recherche a démontré comment Aragon s'est servi de la philosophie d'Averroès pour former l'idée selon laquelle l'inconnu n'est pas un mystère appartenant à Dieu, mais que c'est à l'homme d'aller chercher et enquêter sur ce monde de Dieu, afin de réaliser le progrès humain. À travers cette idée, l'auteur a développé sa propre philosophie sur l'amour et le couple : l'homme constituera les conditions de la formation du couple.

Aragon explique un aspect de la théorie averroïste de la connaissance, il la prolonge en dévoilant sa propre vision. Averroès voit la connaissance comme une conquête progressive sur l'inconnu par la pratique et le doute qui nourrit le savoir. Aragon part de la même base afin de montrer sa certitude que l'avenir conservera le triomphe de la connaissance sur l'ignorance. L'auteur lutte contre tout ce qui s'oppose au bonheur de l'homme et l'épanouissement de la vie.

L'avenir de l'amour et du bonheur, Aragon le construit sur une conception rationnelle du monde, il se soucie de le libérer de la menace d'exploitation, d'ignorance, de persécution et de mentalité mythique absurde. C'est ici qu'Aragon trouve les échos de ses idées dans le rationalisme d'Averroès qui se battait contre l'autorité théologique et contre le système dogmatique, pour rationaliser la théologie et la rétablir sur un plan commun avec la philosophie. Aragon considère Averroès comme un symbole de la réflexion rationnelle.

Notre analyse de cette inspiration a permis de mieux comprendre la littérature et la pensée d'Aragon L'auteur actualise les idées d'Averroès par rapport à l'époque du *Fou* comme à la notre. L'effondrement du royaume de Grenade, et le recul de la connaissance. Néanmoins Aragon reste optimiste, il croit à l'avenir et à l'épanouissement de la connaissance dont la propagation est inévitable, ceci met fin à l'esprit littéral qui s'attache au sens obvie en confondant son pouvoir avec celui de Dieu pour s'imposer et dominer.

– La confrontation des idées et des doctrines politiques et religieuses se fait dans la célèbre réunion du *Fou d'Elsa* où Aragon rassemble les intellectuels, les savants et les philosophes et adopte le point de vue d'un courant de pensée arabe.

Par cette confrontation, Aragon évoque des grands problèmes comme le bien, le mal, la destinée, la volonté, le pouvoir, la liberté, la responsabilité, la justice... Ces problèmes sont liés à des événements politiques dans l'histoire de la société arabe depuis la fin du VIIe siècle ; ils aboutissent à construire des partis, des doctrines, des écoles... La thèse dévoile comment Aragon les fait renaître sur le théâtre de Grenade. À travers nos analyses, il s'avère que les idées de l'auteur au sujet du mal rejoignent celles des mu'tazilites. Il exprime à travers le Fou ses idées qui confirment l'entière responsabilité de l'homme et sa liberté d'agir sans aucune contrainte divine.

– Dans la partie consacrée à la mystique, cette recherche a particulièrement approfondie l'étude sur les rapports d'Aragon avec la mystique arabo-andalouse. En effet, Aragon adopte la vision mystique de l'amour chez Ibn 'Arabî en inversant les rôles entre la femme aimée et l'Être divin. Notre analyse profonde de cette démarche aragonienne donne une interprétation cohérente à

des questions complexes : Pourquoi avoir créé une seconde Elsa jamais rencontrée ? Quel rapport y a-t-il entre les deux Elsa dont l'une est réelle ou humaine, et l'autre imaginée et divinisée ? Où se place l'amour mystique d'Ibn 'Arabî dans lequel Aragon a puisé et sur lequel il a fondé sa conception de l'amour, de la femme et du couple ?

En effet, l'analyse a permis de mieux comprendre la nature de l'amour et son expression chez Aragon et de démontrer comment l'auteur souffre d'un manque affectif. La spécificité de la démarche d'Aragon, dans la métamorphose qu'il réalise dans la mystique, réside dans le fait que l'amour qu'il vit réellement, incarné par l'Elsa-femme, s'avère incapable de répondre à ses conceptions en matière d'amour. La notion de l'amour chez Aragon est beaucoup plus subtile, plus grande que la réalité vécue avec l'Elsa-femme. L'écrivain semble découvrir tardivement cette vérité déchirante, cette évolution triste, qui n'a jamais été exprimée aussi largement qu'elle l'est dans *Le Fou d'Elsa*.

L'amour célèbre entre Aragon et Elsa est devenu synonyme de tristesse et de souffrance. En conséquence, Aragon est allé chercher ailleurs pour assouvir sa soif. En s'inspirant de la philosophie mystique d'Ibn 'Arabî, il crée une autre Elsa, idéale et divinisée, qui répond à sa conception de l'amour et du couple.

C'est ici que l'on trouve la réponse au paradoxe frappant dans *Le Fou Elsa* entre un discours d'un amour heureux et parfait d'une part et un amour gorgé de privation et de souffrance d'autre part. Ces deux discours opposés correspondent à deux réalités : vécue et imaginaire. La première est incarnée par l'Elsa réelle, et la seconde représentée par l'Elsa-dieu, l'Elsa parfaite qui vient compenser le monde de la réalité, source de malheur. Grâce à l'imagination active, à la théophanie, Ibn 'Arabî jouissait de l'amour divin. Il a donné existence à son seigneur lorsqu'il l'a aimé. Aragon aussi a donné existence à son dieu : l'Elsa divinisée, enfantée, grâce à laquelle et avec laquelle il vit un amour parfait et imaginé. Cette démarche subtile est le fondement de notre théorie que nous avons appelée dans cette thèse : « **le système de dédoublement de la bien-aimée** ». Cette inspiration mystique a produit chez Aragon des ramifications des idées très complexes que notre recherche a soigneusement décryptées.

– Pour exprimer ce retour inévitable à la réalité malheureuse, il fallait que le Fou rêveur soit pénalisé, supplicié pour son acte de divinisation de sa bien-aimée, considéré comme un crime aux yeux de la religion. C'est ici la notion de la souffrance que le Fou doit vivre en adorant Elsa-dieu. C'est pourquoi Aragon fait appel à une autre personnalité de la mystique arabe, Hallâj, un grand soufi qui incarne la souffrance.

La thèse a révélé comment Aragon à travers le Fou avait produit un autre hallâj inspiré du vrai : il est poursuivi par l'autorité, impliqué dans un long procès, pour le même crime que Hallâj. L'histoire de ce mystique n'était pour Aragon qu'un moyen employé pour exprimer sa propre souffrance, son malheur personnel.

Le personnage du *soufi forcené* illustre l'inspiration hallâjienne d'Aragon. L'idée directrice reste toujours la souffrance, mais cette fois-ci il s'agit du malheur de Grenade et de la sympathie pour la civilisation arabo-andalouse qu'Aragon cherche également à exprimer.

Notre grille de recherche et d'analyse est fondée sur une étude comparative des faits textuels du *Fou d'Elsa*. Cette grille en rapport direct avec la culture arabo-andalouse, aborde toujours ces faits à la lumière de leurs sources d'inspiration, avec, comme type de questionnements : comment Aragon s'approprie-t-il et exploite-t-il cette culture tout à la fois séculaire et totalement étrangère ? Quel rôle cette culture a-t-elle joué dans la construction aragonienne du *Fou* ? Comment les éléments de cette culture ont-ils été exploités, métamorphosés et transfigurés pour aboutir à cet édifice extraordinaire d'un écrivain majeur de la littérature française du XXe siècle ?